

Historique du Kommando de Dresden (SS-Pionier-Kaserne) - 4

Le kommando de la SS-Pionier-Kaserne fut le deuxième des kommandos du camp de concentration de Flossenbürg et le premier kommando installé à Dresde. Sur le terrain du « Hellerhof » fondé en 1894 dans le quartier de Trachenberge, sur lequel depuis 1934 une coopérative qui luttait contre la mortalité des nourrissons, avait élevé des ânes pour obtenir du lait pour les bébés¹, des déportés furent contraints durant plus de trois ans d'effectuer des travaux pour la direction SS de construction de Dresde, surtout pour construire des hébergements pour le SS-Pionier-Ersatzbataillon, mais aussi dans des lieux à l'extérieur de Dresde. Les cent premiers déportés arrivèrent du camp de concentration principal de Flossenbürg à Dresde en juin 1942. D'après les listes de transferts triées par métiers, il s'agissait presque exclusivement d'ouvriers spécialisés du bâtiment (maçons, couvreurs, charpentiers et ébénistes, plombiers, peintres, électriciens et serruriers). Après la dissolution du kommando de Stulln 99 autres déportés arrivèrent à Dresde à la mi-octobre 1942. Les premiers étaient majoritairement des « prisonniers allemands en détention préventive » et des « asociaux », souvent depuis déjà plusieurs années en camp de concentration, il y avait aussi à Dresde, mais ils étaient peu nombreux, des déportés polonais, russes et tchèques. L'arrivée de deux couvreurs venant du camp de concentration de Sachsenhausen à Dresde en août 1942 est le premier cas mentionné d'un transfert en provenance d'un camp principal dans le kommando d'un autre camp principal.

Les quelques 200 déportés durent d'abord construire un hôpital militaire dans la SS-Pionierkaserne. A partir d'octobre 1943 des détenus de Dresde avec d'autres consolidèrent le château de Neuhirschstein, situé sur l'Elbe à environ dix kilomètres en aval de Meissen, dans lequel, plus tard, la famille royale belge fut retenue prisonnière. De plus, ils furent employés à d'autres projets de construction de la direction des travaux SS, comme la construction d'un hôpital à Seiffhennersdorf ; en règle générale ils étaient aussi mis à la disposition d'entreprises privées qui marchaient bien. D'après Hans L., un membre de la SS, qui, après une blessure, fut détaché à la direction des travaux à Dresde, la direction des travaux contrôlait entre autres la construction de camps de baraquements, la transformation d'écoles en hôpitaux et le déblaiement des dégâts causés par la guerre.² Le règlement fut appliqué différemment que dans le cas de kommandos dans l'industrie d'armement. C'est ainsi que le SS-Pionier-Ersatz-Bataillon était en charge des vivres pour les déportés, ainsi que de leur affectation.³ A partir d'avril 1944, il ne fallait plus rembourser les coûts de main d'œuvre figurant dans les justificatifs. D'autre part les kommandos externes devaient aussi être approvisionnés sur le contingent de vivres, ce qui de toute façon aggravait le manque déjà existant. Le surplus de consommation du kommando de Neuhirschstein « suite au surcroît de travail et au travail de nuit » fut par exemple à nouveau économisé sur les livraisons à Dresde. La demande des déportés de Dresde d'utiliser leurs comptes bloqués pour l'achat de pommes de terre fut rejetée.⁴

La composition quantitative et qualitative des déportés dans le kommando de la SS-Pionier-Kaserne, de sa création jusqu'à la fin de la guerre, rend bien compte des conditions de vie dans les camps de concentration en général ; un taux croissant de déportés étrangers plus jeunes s'oppose à la majorité du début de déportés allemands souvent en détention depuis déjà de longues années.⁵ Dès le 15 octobre 1942 onze malades furent renvoyés dans le camp principal de Flossenbürg. Environ 30 déportés furent reconduits à Flossenbürg jusqu'au début de l'année 1943 sans raisons connues. Au cours de l'année 1943, en général par convois collectifs de quatre à quinze déportés, arrivèrent à Dresde surtout des Polonais et des Russes, là encore majoritairement des ouvriers spécialisés du bâtiment ou appartenant à d'autres professions importantes pour l'infrastructure du kommando comme des bouchers, des boulangers ou un dentiste. Le 23 décembre 1943 il y avait au total 198 déportés dans le kommando SS-Kaserne, dont 95 Allemands, 37 Russes, 21 Polonais, 19 Slovaques, 15 Italiens, 9 Tchèques ainsi qu'un Serbe et un Belge. Sur les 198 déportés, 117 étaient des « déportés en détention préventive » donc politiques, plus 69 « en préventive » et douze « asociaux ».

Le 28 février 1945 sont encore mentionnés 121 déportés dans le kommando de la SS-Pionier-Kaserne, soit 55 Polonais et 29 Allemands, 10 Tchèques et 10 Français, 9 Russes, quelques Belges, Bulgares, Italiens et Yougoslaves.⁶ Le dernier rapport d'effectif du camp du 13 avril 1945 donne le chiffre de 119 déportés. Quelques tentatives d'évasion sont mentionnées. Ainsi en octobre 1944, deux déportés allemands réussirent à s'évader, une autre tentative s'acheva tragiquement.

Les déportés étaient hébergés dans l'enceinte de la caserne dans trois grands garages, dont l'un servait de douches. Ces bâtiments étaient surveillés la nuit par environ cinq membres du SS-Pionierbataillon, qui étaient la plupart du temps des membres de la Waffen-SS, qui avaient été blessés au combat. La nourriture des déportés, décrite en gros comme meilleure que celle du camp principal, était donnée par la SS-Kaserne, tout comme un médecin SS en cas de besoin. Alors que les conditions de vie furent décrites comme quasiment « paradisiaques » trente ans plus tard par les témoins presque tous allemands lors des enquêtes de l'après-guerre du bureau central de l'administration judiciaire régionale, plusieurs témoins, dans un précédent procès contre le deuxième chef de camp Kurt Markgraf, parlèrent de mauvais traitements répétés avec une matraque, de non-assistance ayant entraîné la mort ainsi que la répartition de nourriture entre les kapos qui travaillaient aux cuisines et la SS.⁷ D'après les témoignages de trois à sept déportés moururent dans le kommando de la SS-Pionier-Kaserne. Le suicide d'un déporté allemand en mai 1944 est également mentionné tout comme le manque de soins apportés à un Slovène qui, en octobre 1942, s'était évadé ; au bout de trois jours un chasseur avait tiré sur lui à Radebeul et il avait été ramené à la caserne, où il mourut de ses blessures. Alors que le chef de kommando alors responsable Josef Schmatz et son représentant Markgraf (tous deux SS-Oberscharführer) sont dépeints comme brutaux, leur successeur SS-Oberscharführer Wilhelm Hartmann était aimé de tous. Il fut chef de kommando jusqu' en février 1944 à Dresde, plus tard à Seiffhennersdorf, où 30 déportés de Dresde durent travailler pendant un temps à la construction d'un hôpital SS. Pour « complicité d'évasion » dans ce kommando, il fut arrêté trois mois à Flossenbürg. Son successeur fut le SS-Oberscharführer Ernst Scheithauer. La dissolution du kommando eut lieu le 15 avril 1945. La route primitivement prévue le long de l'Elbe en amont d'Aussig (Usti nad Labem), sur laquelle un convoi commun devait être formé avec des déportés d'autres kommandos, était bloquée en raison du front qui se rapprochait. C'est pour cette raison que les déportés furent envoyés par Dippoldiswalde vers Schmiedeberg, où la direction des travaux de la Waffen-SS avait installé une base d'évacuation. De nombreux déportés s'évadèrent en chemin, d'après différentes informations, 60 prisonniers d'un coup, sans que les gardiens ne soient intervenus. D'après d'autres dépositions, le directeur de la direction des chantiers aurait enquêté et 30 déportés auraient été exécutés. On ne sait rien de plus précis sur la libération des derniers déportés.

Les enquêtes du parquet contre Kurt Markgraf se terminèrent en 1949 avec sa condamnation. Puis d'autres enquêtes de la même autorité contre d'autres membres de la SS et des kapos furent interrompues en octobre 1976 pour cause de prescription, très exactement en raison de la mort des prévenus. A l'emplacement de l'ancien camp annexe se trouve aujourd'hui un magasin pour le bâtiment.

¹ <http://www.dresdner-stadtteile.de/Nordwest/Trachenberge/Trachenberge - sozialeinrichtu.html>; letzter Zugriff : 18.01.06.

² Aussage Hans L., 13.8.1964, in : BArch Ludwigsburg, ZStL. IV 410 (F) AR-Z 177/75.

³ Schriftwechsel zwischen WVHA und Kommandantur Flossenbürg, 23. et 27.3 1943, in: BArch Berlin, NS 4/FL 354, Bd. 1.

⁴ Schreiben des Dresdner Kommandoführers Markgraf, 24.2.1944 mit handschriftlichen Bemerkungen der Kommandantur, in: ITS, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, Bl. 15 (Kopie in: AGFI).

⁵ Überstellungen von Flossenbürg und Rücküberstellungen nach Flossenbürg, in: CEGESOMA, Mikrofilm 14368.

⁶ BArch Berlin, Bestand ehem. ZStA, Dok/K 183/11.

⁷ Anklageschrift gegen Kurt Markgraf, 13.12.1950, in: Staatsanwaltschaft Hamburg, Aktenzeichen 14 Js 185/49; Markgraf wurde in diesem Verfahren zu sieben Monaten verurteilt, in: BArch Ludwigsburg, ZStL. IV 410 (F) AR-Z 177/75.

Littérature

Hans Brenner, KZ-Zwangsarbeit während der NS-Zeit im Dresdner Raum, in: 4. Kolloquium zur dreibändigen Dresdner Stadtgeschichte 2006 vom 18. März 2000, hrsg. von der Landeshauptstadt Dresden, S. 53 – 62.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.89, 90, 91, 92.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 13/06/2015.